

# Saint Anthelme

Un chartreux devenu évêque

Guillaume d'Alançon



ARTEGE  
EDITIONS

Saint Anthelme

Un chartreux devenu évêque

## Du même auteur

*Menées révolutionnaires dans le Massif Central*, ECB, Charroux, 2006.

*Surmonter le conflit, racines philosophiques de la médiation*, Téqui, 2006.

*L'Audace libératrice, l'homme politique face au système*, Téqui, 2007.

*Un Chartreux provençal d'Ancien Régime face à la Révolution*, Dom Hilarion Duclaux, Téqui, 2009.

*La Messe du saint Curé d'Ars*, Artège, 2010.

*Saint Bruno, la solitude transfigurée*, l'Œuvre, 2011, traduit en persan.

*L'écho du silence*, par un chartreux, textes rassemblés par Guillaume d'Alançon, Artège, 2012.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Benoît. Les rendez-vous cénobitiques consistent principalement dans le repas dominical pris en commun, quelques offices chantés et une récréation régulière. Les moines sont prêtres ou frères convers. Les premiers vivent une solitude choisie de manière exclusive, répondant ainsi à l'amour « jaloux » de Dieu pour chacun, et les autres, pénétrés du même esprit de silence et de retrait, sont davantage tournés vers les services conventuels. Le quotidien de Bruno se déroule dans un ermitage qu'agrémente un jardinet relié aux autres cellules par un grand cloître. Précisons bien qu'à l'époque il n'est pas du tout question de fonder un nouvel ordre monastique... En 1091, le pape Urbain II appelle Bruno à Rome. Le souverain pontife, son ancien élève à Reims, a besoin de ses conseils. Soucieux de reprendre la vie contemplative, Bruno, avec l'accord du Pape, rejoint la Calabre. En 1092, il fonde une nouvelle « Chartreuse » dans laquelle il mourra, le 6 octobre 1101.

À Portes, les moines Bernard et Ponce sont vite rejoints par quelques clercs et laïques désireux d'embrasser la vie érémitique. Laissons la parole à Dom Le Couteulx, historien chartreux, dont le sérieux ne fait pas de doute : « Lorsque cette petite communauté désireuse de servir Dieu dans un saint repos eut commencé à féconder ce désert inculte et stérile, par de dignes fruits de pénitence, on appela des pères de la Grande Chartreuse, et avec la permission de Gauceran, archevêque de Lyon qui cédait le territoire occupé, on quitta l'habit des bénédictins pour revêtir notre vêtement en poil de chèvre. Tous furent adoptés comme enfants de saint Bruno sous la direction de Bernard nommé alors premier prieur, et, dès ce moment, ils embrassèrent les coutumes des chartreux et en prirent le nom. Le Vénérable Guigues (Guigues le vénérable), cinquième prieur de Chartreuse et si célèbre dans l'Ordre par la rédaction des

“*Coutumes*<sup>1</sup>” ou règles de conduite reçues de saint Bruno, leur envoya plusieurs religieux pour les former à la vie cartusienne.

De ce nombre, étaient les convers Aymard et Pierre, chargés de diriger les frères dans les travaux domestiques, et peut-être Boson, premier procureur, à qui, pour cela, fut confiée la charge de procureur<sup>1</sup> ». En 1125 la Chartreuse de Portes enfin construite est consacrée à Notre-Dame, comme en témoignent ses armoiries : « D’azur avec une Notre-Dame contournée d’argent<sup>2</sup> ». Revenons maintenant à Anthelme, ce jeune clerc courtois au savoir-faire relationnel avéré...

À l’occasion d’un passage à Portes en 1136, il s’entretient avec le prieur Bernard; les mots du moine exercent une forte impression sur lui : il l’exhorte « à la conversion en lui promettant avec force la grâce de Dieu et le royaume éternel ». Sur la réserve mais pas insensible, Anthelme décide de passer la nuit au monastère d’en-bas, la corriere, où résident les frères convers sous la conduite de son parent le procureur Boson. C’est là, aux abords de la petite église romane<sup>3</sup> dont il reste en ce XXI<sup>e</sup> siècle d’éloquents ruines, qu’il vivra la nuit la plus longue de sa vie. Après avoir échangé quelques mots avec Boson, il entre dans l’obscurité et se heurte à l’ange de Dieu. Mais qui peut vaincre Dieu ? Quel bras fort aurait la force de faire fléchir la divine volonté? « Jacob resta seul. Quelqu’un lutta avec lui jusqu’au lever de l’aurore. »

Au petit matin, Anthelme rejoint le monastère d’en haut, le désert de Portes. Arrivé devant le lourd battant de bois, il fait connaître sa présence. En le voyant, le prieur comprend qu’il s’est passé quelque chose : l’homme a l’air fatigué et porte sur son visage une expression légèrement différente de celle de la veille. Anthelme visite la Chartreuse de fond en comble et entend les exhortations de Bernard. Il doute. N’est-il pas en

train de rêver ? Il doit sûrement dormir, bien au chaud dans son lit... D'ailleurs, il est attendu demain pour une rencontre d'importance. Discrètement il se pince, respire profondément et lève les yeux vers la cime des arbres qui environnent le monastère. « Non, je suis bien éveillé » se dit-il. Le propos de Bernard se fait insistant et l'invite « à ne pas hésiter à échanger les petites choses contre les grandes, le petit nombre contre la multitude, le faux contre le vrai, le périssable contre l'éternel, le nuisible contre le salutaire, la mort contre la vie, le monde contre Dieu<sup>1</sup> ». Intérieurement, Anthelme est broyé.

« Voyant qu'il ne le maîtrisait pas, il le frappa à l'emboîture de la hanche, et la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. » À sa demande, le prieur lui permet de s'entretenir avec quelques moines de chœur. Il n'en fallait pas plus, le contact avec les solitaires paisibles et souriants, dont les mots vont toucher son cœur comme une braise rencontre la bûche tiède, applique un baume salutaire sur les plaies de son âme. La paix investit alors le tréfonds de son être, comme une vague géante recouvre un rocher et le lave tout entier. L'auteur de la *Vita* précise : « Saisi par l'Esprit de la crainte du Seigneur, fortifié par l'Esprit de conseil et de force, subitement transformé puisqu'en voie de devenir bientôt ami de Dieu, renonçant à tout ce qui est du monde, s'attachant à Dieu seul, il se mit tout entier à son service ». À genoux, comme un homme venant rendre les armes et saisissant les pieds de son vainqueur pour implorer miséricorde, Anthelme fait siennes les paroles de Jacob : « Je ne te lâcherai pas, que tu ne m'aies béni ».

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cet épisode très bref de la vie d'Anthelme, c'est son intensité et sa radicalité. Quelques heures peuvent suffire à un homme pour reconnaître en une demoiselle la femme de sa vie, et à cet égard, les fiançailles entre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



mansuétude pour aider un religieux en faute; si nécessaire, il use de fermeté et de sévérité, n'hésitant pas à prononcer des exclusions. Il veille à exercer son autorité en étant attentif aux signes d'humilité; il s'en sert au contraire pour le relèvement du fautif. Pour lui, la fidélité à la foi et aux observances est indispensable si l'on veut porter la cuculle<sup>2</sup> : « Il n'hésitait pas à exclure de la communauté les incorrigibles. Quelques-uns, en effet, ne supportaient pas la saine doctrine<sup>3</sup>... » L'ouverture de cœur du prier n'est en aucun cas synonyme de relativisme doctrinal. On ne badine pas avec le dépôt de la foi, et les élucubrations subjectives de tel ou tel moine « en questionnement » sont pour lui l'occasion d'un travail d'accompagnement soutenu et d'une prière intense. L'accueil de l'autre n'est pas synonyme de tolérance à l'endroit des erreurs, mais un témoignage rendu à la vérité dans le respect infini des personnes : vigueur et délicatesse sont étroitement imbriquées dans cette mission, sacerdotale par excellence. Il assume *suaviter et fortiter*, avec douceur et force, les trois charges qui reposent sur ses épaules : gouverner, enseigner et sanctifier. L'auteur de la *Vita* s'étend un peu sur le sujet, pour notre édification : « Il exhortait par des paroles sérieuses, certes, mais pleines de charité [...]. Beaucoup furent corrigés par ses avis, beaucoup virent leurs vices diminuer et beaucoup furent amenés à se repentir ». On relève parmi ses interlocuteurs un certain nombre d'ecclésiastiques dont le contact avec Anthelme fut bénéfique. Certains se remettaient en selle dans la bonne direction, tandis que d'autres repartaient le cœur triste, à l'image du jeune homme riche de l'Évangile qui refusa de suivre le Christ par son attachement excessif aux biens de ce monde. Les orgueilleux, les injustes ou encore les désobéissants entendent ce qu'ils doivent entendre, et le saint prier ne se laisse pas

impressionner par leur pouvoir temporel ou les attributs de leur dignité. Sa vive charité est à la hauteur de son amour de la vérité, aussi réprimande-t-il sévèrement les mauvais évêques, les religieux et abbés décadents – ceux qu'un contact trop fréquent avec le monde détourne de leur vocation contemplative – ou encore les prêtres concubinaires. Il a conscience que les bergers du troupeau doivent être des saints, non seulement en prêchant la belle doctrine, ce qui n'est pas toujours le cas, mais aussi et surtout en agissant conformément à ce qu'ils doivent enseigner. Le ministre ordonné n'est pas l'homme des mots mais celui des actes, les beaux discours disparaissant plus vite que la neige tombant sur un sol tiède, quand les actes du prêtre illustrent le contraire. Cette lucidité du solitaire, de l'homme qui se lève la nuit pour prier pendant que les autres dorment ou se perdent, illumine les cœurs et les consciences qui cherchent Dieu. La parole d'Anthelme marque d'une trace indélébile ceux qui désirent trouver Dieu. Ainsi, elle tranche dans le vif, non pour tuer mais pour faire renaître : « Il exhortait, par des paroles sérieuses certes mais pleines de charité. Et si, pour quelques-uns, elles étaient pesantes et fâcheuses, pour les doux cependant elles étaient légères et aimables<sup>1</sup> ». La spiritualité cartusienne n'est pas rose bonbon. Elle veut rappeler à tous d'une manière ou d'une autre, dans le témoignage silencieux, rarement par la parole, combien Dieu nous aime et combien nous devons l'aimer en retour, et comme la mesure de l'amour est de n'en avoir point, dirait saint Augustin, la générosité de l'âme humaine devrait être illimitée.

Le prieur de Chartreuse désire de tout son cœur le salut éternel de ses interlocuteurs, de ceux qui lui sont confiés. Instrument utile dans la main de Dieu, il fait preuve de douceur et parfois d'une certaine violence, une violence d'amour. Pour

atteindre cette fin, tout est bon : « Il était doux de façon à être sévère où et quand il le voulait et vice-versa. Il tempérerait la sévérité par la bonté et la bonté par la sévérité. Cependant ce qui triomphait en lui, c'était la bonté et compassion insérées en sa nature par un don de Dieu<sup>1</sup> ». De nombreuses conversions s'opèrent dans les cœurs. La compassion d'Anthelme n'est pas feinte; elle touche l'âme et le corps. Il est en effet très attentif aux malades et à ceux qui sont en prise à la tentation. Pour qualifier son prieurat, on pourrait appliquer le témoignage des frères de Calabre au sujet de saint Bruno : « Bruno mérite d'être loué en bien des choses, mais en cela surtout : il fut un homme d'humeur toujours égale, c'était là sa spécialité. Il avait toujours le visage gai, la parole modeste; il montrait avec l'autorité d'un père la tendresse d'une mère. Nul ne l'a trouvé trop fier, mais doux comme l'agneau<sup>2</sup> ». Ce ne fut pas sans porter de beaux fruits; l'histoire a retenu le nom de plusieurs religieux, fils spirituels d'Anthelme, dont les vertus héroïques ont laissé une trace dans la mémoire cartusienne : le bienheureux Uldaric, évêque de Die, Tyndall, les bienheureux Basile de Bourgogne et Jean d'Espagne, Boson, le frère Aynard qui connut saint Bruno, un dénommé Othmar... La liste pourrait s'allonger tant la fécondité de la paternité spirituelle du saint prieur est remarquable... jusqu'à aujourd'hui.

En 1147, un événement a marqué très fortement les esprits. Guillaume II, comte de Nevers et personnage le plus important du royaume de France après le Roi, annonce qu'il rentre comme convers à la Grande Chartreuse. L'abbé Marchal revient sur cet épisode : « On dut faire le choix des gardiens du pays pendant l'absence du Roi [ce dernier devant partir en croisade]. Louis laissa ce soin aux prélats et seigneurs. Or, parmi les grands feudataires de la couronne, aucun ne jouissait d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Cf. *Annales Ms Sacri Ordinis Cartusiensis*, 1149.

1. Cf. Jb 1,21.

2. Traduction de la citation complète : « Que rien ne te trouble... que rien ne t'effraie... tout passe... Dieu ne change pas... la patience obtient tout. Celui qui a Dieu ne manque de rien, Dieu seul suffit ! »

3. Gustave Thibon (1903-2001), philosophe et ami de la grande Simone Weil, écrivit de nombreux ouvrages, laissant de lui l'image d'un homme inclassable.

1. Cf. *Coutumes*, 77.

1. Cf. p. 115.

2. Le nom d'Arduin n'est pas resté dans l'obituaire de la Grande Chartreuse.

# Seul

L'épicentre de la vocation du chartreux se situe dans la quête de Dieu par le silence et la solitude. À l'exemple de saint Bruno refusant l'archevêché de Reggio pour rejoindre la désertique Calabre et y mourir, Anthelme est heureux d'avoir retrouvé la cellule et son calme absolu; mais il sait aussi d'expérience que le bruit intérieur à l'âme est plus dérangeant que la chute imprévue du siège d'une stalle pendant l'office de nuit... Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le monde s'invite parfois dans l'isolement de la Thébaïde<sup>1</sup> cartusienne, et il n'est pas rare que le *moi* humain se révolte avec violence. Comme en tous les états de vie, consacrée ou conjugale, il est des heures où se manifeste la nostalgie d'une perfection humaine dans un ailleurs idéalisé. Nous en sommes certains, cet ailleurs, même s'il prend l'aspect d'une réalité surnaturelle, est tout sauf cela. Éventuellement signe d'une soif ou d'un désir profond à combler, ce spleen intérieur trouble l'âme plutôt qu'il ne l'apaise. En effet, celui qui s'écarte de l'engagement profond et paisible pris devant Dieu pour une bonne raison, en apparence juste, belle et vraie, succombe en fait à une illusion diabolique. C'est même la pire, le démon se faisant alors passer pour le Bon Dieu. Cette « crise du milieu de la vie » ou du milieu du jour, que la tradition spirituelle appelle acédie, pourra surgir au visage du solitaire de manière inattendue et même durer. Une seule chose à faire à ce moment-là : continuer ce qui est commencé et surtout ne pas changer de direction, la conversation fréquente avec le directeur spirituel permettant d'y voir plus clair et de conforter la position en attendant que l'orage passe. Attention toutefois à ne pas faire trop de cas de

cette fameuse crise, à ne pas lui donner trop d'importance, une trop grande « psychologisation » pouvant la rendre obsédante, à la limite du compulsif...

Au fond de sa cellule, Anthelme souffle un peu et s'émerveille de la profondeur de l'appel reçu par saint Bruno. Il se souvient de cette histoire d'un frère venu trouver *abba* Moïse, ermite d'Égypte dans les premiers siècles de l'Église, et qui reçut cette réponse : « Va, demeure dans ta cellule et ta cellule t'enseignera tout ». Anthelme le vérifie à chaque instant et goûte au grand calme auquel il aspire, comme un sportif reprend souffle après une longue période d'effort. Dans l'ordre surnaturel, il sait qu'il n'oublie pas ses frères humains et, en solitude, rejoint tous ceux que la souffrance et la détresse jettent dans un isolement non choisi. Le mystère de Jésus à Gethsémani lui donne d'être en communion avec eux et d'intercéder pour que leur vie trouve sa fécondité dans l'union à la croix du Sauveur. Un regard superficiel dirait qu'Anthelme retrouve enfin la voie cartusienne... Pendant ces années à la tête de l'Ordre, n'a-t-il pas renoncé à la solitude ? Les longues heures consacrées à la gestion des relations humaines et à l'organisation matérielle pourraient le laisser penser. Certes, Anthelme se réservait du temps dans le retrait et le silence, et son assiduité aux offices était bien réelle. Aujourd'hui, seul dans sa cellule, il médite et s'interroge. L'époux en voyage serait-il infidèle à son épouse sous prétexte qu'il est contraint à des déplacements pour son travail ? Non bien sûr. La distance n'empêche pas d'aimer, heureusement. L'espace et le temps ne sont pas des obstacles pour l'amour, mais le matériau de sa construction. Les fiancés, ceux qui conservent avant leur mariage ce temps de séparation, peuvent en témoigner : leur amour s'est fortifié, grâce aux moments de réserve, de retrait. Comme le silence est un état intérieur de disponibilité à la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



va ensuite s'évertuer à convaincre les monastères de son Ordre. Faut-il souligner que l'immense majorité des Chartreuses se trouvent sur le territoire de Barberousse ? D'aucuns auraient pu lui conseiller de se taire, de créer une instance de « dialogue »... Anthelme sait que les représailles risquent d'être sévères, mais il ne craint pas car sa charité et son souci de la vérité ne peuvent supporter que l'on bafoue l'autorité pontificale. Mieux vaut mourir que trahir la foi.

Les chartreux sont les premiers à soutenir officiellement le Pape légitime comme on peut le lire dans la *Vita* : « L'Ordre des chartreux, avant tous les autres dans l'Église d'Occident, comme on le sait, soutint qu'Alexandre était le Pape catholique et décida de lui obéir ». L'ancien prieur profite de son influence pour gagner à cette cause de nombreux évêques. L'apprenant, Barberousse devient furieux et fait excommunier Anthelme par le tribunal de celui que l'on peut sans crainte appeler l'antipape Octavien : « Quant à l'empereur, quand il sut qu'Anthelme était un partisan et un défenseur de la vraie foi, il le prit en haine<sup>1</sup> ». Progressivement, l'Église en France, en Espagne puis en Grande-Bretagne, se range derrière Alexandre III. Un concile, réuni à Toulouse en 1161, rassemble une centaine d'évêques et d'abbés, deux rois et de nombreux seigneurs. Une fois encore, le rôle d'Anthelme est important car il contribue à faire pencher la balance du bon côté, en témoigne la visite à la Grande Chartreuse, entreprise peu après par le roi de France Louis VII. C'est le cœur rempli d'action de grâce que le souverain peut s'entretenir plusieurs fois avec le moine. Il est écrit que les religieux furent vivement impressionnés par la piété de l'auguste visiteur, qui restera d'ailleurs en lien étroit avec son ami chartreux. Il subsiste de cette relation une missive qu'il nous est impossible de ne pas transcrire car elle est l'un des rares écrits

qui restent d'Anthelme. Ce dernier le rédige alors qu'il vient de quitter son monastère répondant à l'appel du Pape :

« Au très excellent Seigneur Louis, par la Providence Divine, roi des Français, Anthelme, humble évêque de Belley, lui souhaite de gouverner son royaume terrestre de telle sorte qu'il aille régner avec les saints dans le ciel. Depuis que votre sublime sérénité, ô roi très illustre, a daigné visiter l'humble maison des chartreux et nous honorer du bienfait de sa présence, nous vous avons voué dans le secret le plus intime de notre cœur, la plus grande affection; vous êtes alors, pour ainsi dire incorporé à nos entrailles, et il ne serait pas facile de vous en arracher. Destiné depuis peu, et quoique indigne, à gouverner l'Église de Belley, soit par une disposition particulière de Dieu, soit par une permission de la Providence, nous mêlons assidûment votre souvenir aux prières que nous lui adressons pour vous et pour la stabilité de votre royaume. C'est pourquoi nous engageons votre magnificence à ne pas vous confier en la prospérité de ce monde plus qu'en vous-même. Exercez la miséricorde et la justice, la bonté et la mansuétude, ainsi que les autres vertus qui sont l'ornement de la dignité royale. Enfin, nous supplions votre majesté qu'elle daigne venir en aide, pour l'amour de Dieu et de nous, à un certain neveu, notre parent selon la chair, qui est à Paris pour faire ses études, afin qu'il puisse s'appliquer à la sagesse et qu'il ait de quoi subsister. Portez-vous bien. *Valete.* »

La communion de pensée et de prière entre l'auteur de cette lettre datée de 1163, et son correspondant, est évidente. Tous deux sont de véritables et authentiques défenseurs de la liberté de l'Église<sup>1</sup>. La simplicité et la proximité qui les unit sont tout à fait remarquables, elles concernent même des détails prosaïques : Anthelme mobilise le roi de France pour qu'il

puisse veiller sur l'un de ses neveux étudiant à Paris. Quelques décennies plus tard, en 1257, Saint Louis y fera venir les chartreux et facilitera la construction d'un grand et beau monastère<sup>2</sup>. Pendant ce temps, Alexandre III est sommé de quitter l'Italie pour la France, où il est accueilli avec tous les honneurs par le roi.

---

1. Cf. *Vita* p. 16.

1. Cf. Mt 16,18-19.

1. Cf. Ps 30 : « Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret; car vous êtes mon protecteur ».

1. Cf. *Vita*, p. 17.

1. Nous avons eu l'occasion d'évoquer cette relation et les fruits qu'elle a pu apporter pour le bienfait du royaume de France dans notre essai *L'Audace libératrice, l'homme politique face au système*, Téqui, 2006, p. 62.

2. La Révolution Française, emportée par la haine de tout ce qui est chrétien, détruira ce haut lieu de prière. Il ne reste aujourd'hui que quelques pans de murs imbriqués dans des immeubles aux abords du jardin du Luxembourg, lequel parc conserve encore quelques arbres datant de l'époque de la Chartreuse de Vauvert.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Cf. *Vita* p. 28.

2. Le pape Jean-Paul II s'est mis plusieurs fois dans une sainte colère, notamment lors d'une messe célébrée à Agrigente le 9 mai 1993.

1. Cf. *Vita*, p 20-21.

2. Cf. *Vita* p. 25.

# Dieu seul, même en politique

Si les bénédictins ont pour devise « *Pax* » et les dominicains « *Veritas* », la tradition cartusienne a pu s'appuyer sur quelques formules dans l'esprit du « *Solo Dios basta*<sup>1</sup> » de saintes Thérèse d'Avila : il y a le célèbre « *Stat Crux dum volvitur orbis* » – « la Croix demeure tandis que passe le monde » – et le plus ramassé « *Soli Deo* », ou « Dieu seul ». La grâce propre des chartreux est de témoigner de la permanence de Dieu, de la légitimité qu'il y a de choisir de vivre « seul avec le seul ». Plus encore qu'une légitimité, il s'agit de la réponse à un appel. Dieu veut en effet qu'un certain nombre de personnes se consacrent de manière exclusive à lui, selon le charisme de saint Bruno, exprimé par saint Bernard de Clairvaux en ces termes : « *Ô beata solitudo, ô sola beatitudo* – ô bienheureuse solitude, ô seule béatitude ». Dans les relations que saint Anthelme va entretenir avec les politiques, particulièrement le comte Humbert, son attitude sera empreinte d'une volonté forte de rendre témoignage envers et contre tout au Christ, commencement et fin de toute chose. N'est-ce pas la première mission de l'évêque que de « se dresser contre le monde<sup>1</sup> », non que le successeur des apôtres représente un parti, mais parce que son devoir est de rendre témoignage à la vérité du Christ ? Dans l'évangile selon saint Jean il est écrit : « Si le monde vous hait, sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, pour cette raison, le monde vous hait<sup>2</sup> ». Le verset qui précède est pourtant le célèbre commandement : « Ce que je vous

commande, c'est de vous aimer les uns les autres ». Il n'y a aucune opposition entre ces deux affirmations, car c'est par amour pour ses frères que le chrétien doit se dresser contre les ténèbres, comme Jean Baptiste prophétisant la venue du Sauveur à temps et à contretemps. À sa manière, Anthelme va devoir faire face aux puissants, annonçant l'Évangile avec constance et conviction. Oui, Dieu seul, même en politique; ce qui n'exclut aucunement le principe de la distinction du temporel et du spirituel, le premier étant ordonné au second.

Les puissants de ce monde prennent parfois des décisions étonnantes voire paradoxales. Nous remémorant l'excommunication de l'évêque de Belley, fomentée par l'empereur Frédéric et promulguée par l'antipape Octavien, un bref retour sur le « journal officiel » de l'ère Barberousse laisse apparaître que le saint prélat fait l'objet d'une réintégration politique de premier ordre : il est nommé prince du Saint Empire par celui qui voulait l'anéantir. Voici quelques extraits de cette « bulle d'or » :

« Nous voulons qu'il soit connu de tous les fidèles sujets de notre empire, qu'en vue d'une récompense éternelle, nous prenons sous notre protection l'église de Belley, dédiée à saint Jean Baptiste, notre fidèle évêque Anthelme, les évêques, ses successeurs et les chanoines, leurs possessions et leurs vassaux, la cité elle-même avec ses dépendances, de telle sorte que l'évêque et les chanoines jouissent d'une pleine sécurité sous notre protection, qu'ils servent Dieu avec une entière liberté et lui adressent, pour nous et pour nos successeurs, des prières ferventes. Outre cela, nous accordons dans notre comté, audit évêque, toutes les régales de la ville, c'est-à-dire le droit de battre monnaie et celui de prélever l'impôt sur les marchandises [...]. Nous statuons donc, en vertu de notre autorité impériale, qu'aucune personne, soit séculière, soit ecclésiastique [...] n'ait la témérité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



- Paul-Dubreuil, Jacques, « Une énigme historique : saint Anthelme est-il mort le 26 juin 1178 ? » dans : *Saint Anthelme, chartreux et Évêque de Belley*, Belley, 1979, 259-264.
- Hudry, M., « Saint Anthelme, évêque de Belley, et saint Pierre II, archevêque de Tarentaise » dans : *Saint Anthelme, chartreux et Évêque de Belley*, Belley, 1979, 239-258.
- Rouche, Michel, « Saint Anthelme et la spiritualité érémitique de l'action » dans : *Saint Anthelme, chartreux et Évêque de Belley*, Belley, 1979, 325-334.
- Trénard, Louis, « Saint Anthelme, chartreux et Évêque de Belley 1178-1978 » Belley, *revue Le Bugey*, numéro spécial, 1979.
- Trénard, Louis, « Le diocèse d'Anthelme » dans : *Saint Anthelme, chartreux et Évêque de Belley*, Belley, 1979, 95-130.
- Trénard, Louis, « Le culte de saint Anthelme de 1630 à nos jours » dans : *Saint Anthelme, chartreux et Évêque de Belley*, Belley, 1979, 279-324.
- Scaglione, Annalisa, *Lettere di Certosini*, Milan, Rusconi, 1983, in-8, 153 p. (*Lettres d'Anthelme, Bruno et Guigues*, éd. en 1641, et traduites en italien avec une introduction de Mario Pomilio; cf. aussi 1641).
- Maisonneuve, Roland, *L'univers mystique cartusien et Anthelme de Belley (1107-1178)*, AC 113/1, Salzbourg, 1984, 20-46.

---

1. Cf. la documentation consultable sur le site :  
*AnalectaCartusiana*.

# *Table des matières*

*Préface*

*Avant-propos*

*Une jeunesse savoyarde*

*Un clerc de qualité*

*Le retournement*

*Dans les pas de saint Bruno*

*Prieur de Chartreuse*

*Douceur et fermeté d'un père*

*Général des chartreux... et des chartreuses*

*Des combats vers la trêve*

*Seul*

*Retour aux sources*

*Le schisme*

*Le choix de la croix*

*Un évêque réformateur parce que toujours réformé... par le  
Christ*

*Caritas sine simulatione*

*Dieu seul, même en politique*

*La mort de saint Anthelme*

*Épilogue*

*Bibliographie*

Achevé d'imprimer par

Isi print

15 rue François de Pressencé - 93210 SAINT DENIS LA  
PLAINE

N° imprimeur 92243

Imprimé en France